

affirment les financiers ; le sien ne lui avait pas même coûté.

Il acheta un hôtel, monta sa maison, et rendu audacieux par le succès, il répandit l'argent à pleines mains.

André engraisait et devenait gai.

Mélanie l'aimait presque : il passait à l'état de grand homme.

Ces diamants achetés dans de bonnes conditions, mirent le comble à la joie de Mme André ! Elle dormait avec son collier et ses pendeloques, comme si elle eût peur de les perdre.

Landry travaillait plus que jamais, et semblait ne pas se douter que son père était riche. Il lui semblait que cette fortune lui était prêtée et non donnée, et qu'une heure sonnerait où on la lui reprendrait de vive force.

Il acceptait la part du luxe de la maison, mais il n'en prenait rien pour lui, pas même les chevaux.

Il souffrait presque quand ses camarades d'atelier lui rappelaient les succès de coulisse de son père.

Depuis qu'il pouvait ouvrir sa bourse à plus d'un ami, la défiance lui venait. Avant que son père rencontrât Bozan de Breuil, Landry croyait à toutes les protestations d'amitié ; plus tard il se demanda si telle démarche sympathique, tel mot affectueux ne cachait point une arrière-pensée.

Il s'isolait plus qu'il ne se dépensait.

André croyant découvrir un blâme dans la conduite de Landry, la lui reprocha, mais le jeune homme se contenta de répondre :

— Avant votre nouvel état de fortune, mon maître croyait pouvoir me promettre que je remporterais le prix de Rome, je tiens à prouver qu'il ne s'est pas trompé.

— Voilà t-il pas une belle affaire ! s'écria André Gualbert, le prix de Rome ! Cinq mille francs de pension par an ! Mais je t'en donnerai cinquante mille, si tu as la fantaisie de visiter l'Italie et la Grèce. Je t'ouvre un crédit, mon garçon ! Illimité, encore ! De plus, comme tu pourrais t'ennuyer en route, je te permets d'emmener avec toi un pauvre diable qui partagera ton dîner, nettoiera ta tablette, et parlera avec toi la langue de Paris.

Les anciens peintres avaient de ces sortes de compagnons et d'élèves. Imite-les, Landry ; mais renonce à subir les hasards, peut-être les humiliations d'un concours ; je suis assez riche pour payer tous les salonniers qui jugeront les œuvres, et grouper autour de toi des critiques influents qui deviendront autant d'amis.

— Merci, mon père, répondit Landry d'une voix affectueuse bien qu'un peu triste. Je suivrai une partie de votre programme. Ainsi j'accepte de grand cœur la compagnie d'un artiste moins riche, dont ce voyage fera peut-être l'avenir. Il est bon nombre de garçons doués d'une façon remarquable qui ne se résignent point à suivre les règles académiques indispensables sans doute pour donner la largeur du style et la pureté de la ligne, mais qui paraît routinière à certains esprit affamés d'un idéal nouveau. Ceux-là, dédaignés par l'académie, n'obtiendront jamais la faveur de voyager aux frais de l'Etat.

Quant au prix de Rome en lui-même, vous me permettez d'y attacher une grande importance, et d'en poursuivre la conquête. Il est le couronnement des études classiques, la récompense de longues années de travail, la promesse d'un brillant avenir. Je croirais mentir au passé, blesser au cœur mon vieux maître Armadieu, si je paraissais dédaigner ce que je crois pouvoir attendre. Mais comme compensation, je vous permettrai de garnir ma bourse aussi richement que vous le souhaitez.

— Et si malgré les promesses et les encouragements de ton maître, tu échouais au concours ?

— Je tenterais la lutte l'an prochain.

— C'est une gageure, alors ?

— Plus que cela, mon père, un serment.

— Veux-tu que je te dise, Landry, tu parais faire fit de ma fortune, et cela me blesse profondément.

— J'aurais souhaité ne jamais avoir à m'expliquer à ce sujet, mon père.

— J'ai donc deviné juste ?

— Vous exagérez ma pensée.

— Mais tu penses quelques chose.

— Eh bien oui ! Tenez, il me semble qu'il y a argent et argent, fortune et fortune ! Tenez, je fais un cas extrême de ces richesses territoriales qui passent de père en fils, léguant tour à tour des devoirs à remplir et de grandes actions à faire. J'estime profondément le manufacturier qui, parti souvent de très bas, déploie tant d'intelligence, de courage et de volonté qu'il crée une industrie nouvelle, double l'importance de ses usines, fait vivre du produit de son industrie, trois ou quatre cents ouvriers, et gravit lentement l'échelle des honneurs mis en réserve pour les hommes d'actions et de génie. Mais, vous l'avouerez je, je suis attristé à la pensée que l'opulence dans laquelle nous vivons aujourd'hui est le produit du jeu. Ne m'objectez rien : la Bourse est un jeu dangereux, il m'effraie, et votre succès constant ne suffit pas à me rassurer. Je redoute la chute après une ascension trop rapide. L'argent gagné si vite tombe infailliblement dans le tonneau des Danaïdes. Si vous pouviez me croire, si vous consentiez à écouter les conseils respectueux d'un fils, vous vous contenteriez de la manne tombée entre vos mains, et vous ne risqueriez plus ni capitaux ni bonne renommée.

— Bonne renommée ? dis-tu...

— Eh ! mon père, ne vous souvenez-vous point qu'il n'est pas un sinistre financier qui n'entraîne quelque déshonneur. Oh ! je vous en conjure, si vous ne gardez pas le gourage de cesser des opérations de finance, n'acceptez du moins jamais de devenir administrateur d'une société financière.

— Tu admettras cependant qu'il en est d'honnêtes.

— Sans aucun doute, et presque toutes commencent par là. Mais la route est glissante, on trafique des capitaux d'autrui, la dévaine arrive, les livres sont saisis, et les administrateurs rendus responsables.

— Peut-être as-tu raison ... Mais jusqu'à présent j'ai joué à la suite de Bonaventur. Il me met dans ses affaires. J'essaie de lui rendre quelques services, et il s'en montre reconnaissant. Mon flair des affaires fait le reste ! Un flair supérieur, je puis l'avouer sans fausse modestie. Cependant je te promets de ne jamais engager ni mon nom ni ma signature.

— Merci, mon père ! Tenez, me voilà plus tranquille ; et je suis même si persuadé qu'Armadieu me porte bonheur en me promettant le prix du concours, que je vais choisir à l'avance mon camarade de voyage,

— Tu n'as point donné d'ordres à l'architecte pour ton atelier ?

— Je le ferai à mon retour de Rome, père ; jusque là je me contenterai de la pièce mise par vous à ma disposition.

— Tu es si fier, Landry, que tu considères la fortune comme au-dessous de toi. Ah ! tu ressembles furieusement à ton oncle, va !